



Création 2019

Vivre sa vie

Adaptation libre du film de Jean-Luc Godard

Accompagnée des textes de Virginie Despentes, Marguerite Duras, Henrik Ibsen, Bernard-Marie Koltès, Grisélidis Réal, Sophocle, Frank Wedekind et Simone Weil

Mise en scène Charles Berling



Le spectacle

Théâtre

Durée 1h25

Adaptation libre du scénario du film de

Jean-Luc Godard

Accompagnée des textes de Virginie Despentes, Marguerite Duras, Henrik Ibsen, Bernard-Marie Koltès, Grisélidis Réal, Sophocle, Frank Wedekind et Simone Weil

Mise en scène Charles Berling

Avec Pauline Cheviller, Sébastien Depommier, Nico Morcillo et Martine Schambacher

Dramaturgie Irène Bonnaud

Scénographie Christian Fenouillat

Lumière Marco Giusti

Musique Sylvain Jacques

Vidéo Vincent Bérenger et Cyrille Leclercq

Coiffures & maquillage Cécile Kretschmar

Costumes Marie La Rocca

Assistante costumes Léa Perron

Assistant mise en scène Matthieu Dandreaud

Chorégraphe Lyse Seguin

Régie générale Maximilien Leroy

Régie lumière Nicolas Martinez

Régie son/vidéo Christophe Jacques

Construction décor Espace et Compagnie (69)

Production Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Coproduction Théâtre Gymnase-Bernardines, Marseille / La Manufacture CDN Nancy – Lorraine

Le spectacle a reçu le soutien du Théâtre des Halles-scène d'Avignon, du TGP-CDN de Saint-Denis, du Centquatre-Paris

En partenariat avec Le Théâtre des Halles, Scène d'Avignon, Direction Alain Timár

Remerciements à Jean-Luc Godard, Jean-Paul Battaglia ainsi qu'aux Films du Jeudi et Gaumont

**Spectacle créé au Festival Off Avignon
au Théâtre des Halles le 5 juillet 2019**

Tournée

Saison 21-22

Théâtre National de Nice
les 20 et 21 novembre 2021

Théâtre 14, Paris
du 14 au 23 décembre 2021

Saison 19-20

Châteauvallon, scène nationale
du 26 au 28 septembre 2019

Les Bernardines, Marseille
du 1^{er} au 5 octobre 2019

La Manufacture CDN Nancy – Lorraine
les 14 et 15 novembre 2019

anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes
du 20 au 22 novembre 2019

Les Célestins, Théâtre de Lyon
du 26 novembre au 7 décembre 2019

Présentation

Nana rêve de devenir actrice. Elle décide de quitter Paul et leur enfant, pour exister, « vivre sa vie ». Son salaire de vendeuse est insuffisant mais elle refuse de retourner vers Paul et se retrouve à la rue. Elle éconduit un homme qui veut l'emmener chez lui après une séance de cinéma, rencontre un photographe qui lui propose de poser nue pour intéresser des producteurs, et se retrouve au commissariat pour avoir tenté de voler un sac à main. Finalement, se promenant sur les boulevards, elle est prise pour une prostituée par un homme qui la conduit dans une chambre d'hôtel. C'est son premier client, et l'argent qu'elle gagne est sans rapport avec son salaire précédent... Quelque temps après, elle retrouve une amie Yvette, devenue prostituée qui dit assumer sa nouvelle condition. Elle présente Nana à son proxénète, Raoul. Les semaines passent, Nana devient une prostituée expérimentée, mais elle s'ennuie de la monotonie de son travail et va à l'hôtel comme on irait au bureau ou à l'usine. Un jour, elle rencontre par hasard un jeune homme dont elle tombe amoureuse et décide d'annoncer à Raoul qu'elle arrête. Exaspéré par ce désir de liberté, il décide de la vendre à un autre réseau, mais la transaction tourne mal et Nana est tuée lors d'une fusillade. Son cadavre est abandonné dans une rue de Paris.



Note d'intention

Pauline Cheviller m'a parlé du film *Vivre sa vie* de Godard : une jeune femme, vendeuse, qui rêve de faire du théâtre, du cinéma, et comme la société ne lui propose que des petits boulots avec des salaires de misère, entre dans la prostitution et finit tuée par une balle perdue.

C'est un film magnifique qui reprend une intrigue de mélodrame — une jeune femme se prostitue pour gagner sa vie, elle tombe amoureuse et veut arrêter, et meurt assassinée. Les qualités littéraires des dialogues du film de Godard m'ont frappé et j'ai tout de suite pensé qu'il serait fantastique de porter ce texte au théâtre.

Ce film remue des choses importantes pour nous aujourd'hui : les différences de conditions entre hommes et femmes, les bas salaires, les professions méprisées, réservées à un genre plutôt qu'à l'autre, la perception de la sexualité féminine, le débat sur la prostitution qui produit des lignes de rupture, des antagonismes très profonds au sein du mouvement féministe parce que la prostitution pose des questions multiples et décisives, sur notre rapport au corps, à l'argent, au sexe, à l'intimité, aux rapports de domination, à l'inconscient.

Le film est une histoire d'amour et un film très politique — c'est ce mélange qui m'intéresse.

L'idée n'est pas de réaliser une simple adaptation du film, mais de dialoguer avec lui. C'est un processus de travail qui a commencé l'an passé et se poursuivra jusqu'à la création au printemps 19. Il est important pour moi de construire le texte du spectacle avec les trois interprètes, Pauline Cheviller, qui jouera le rôle d'Anna Karina, Sébastien Depommier et Hélène Alexandridis, qui joueront plusieurs rôles, tour à tour femme ou homme, avec Irène Bonnaud, ma dramaturge et Grégoire Léauté à la guitare ainsi que toute l'équipe artistique. Les sessions de répétitions permettront de s'approprier, par un travail de plateau, le matériau donné par Godard et ainsi faire résonner le destin magnifique et tragique de Nana en 2019.

Nous allons faire entendre des voix de femmes dans le spectacle : la chanson de Pauline, de grandes écritures comme celles de Marguerite Duras, Virginie Despentes ou de la philosophe Simone Weil, mais aussi les voix d'anciennes prostituées comme Grisélidis Réal, qui ont osé prendre la parole pour raconter leur travail, ce qui était inimaginable à l'époque du film.

Ce sont des points de vue contradictoires, opposés entre eux parfois, mais le théâtre n'est pas là pour asséner une réponse mais plutôt ouvrir des questions.

Le décor sera pensé en deux espaces distincts et complémentaires : d'abord l'avant-scène, où les personnages de l'histoire se rencontrent et où leur destin se joue sous nos yeux, puis derrière le miroir, des espaces cachés qui, soit en ombres chinoises, soit en projections, pourront révéler les dessous violents de la prostitution.

Charles Berling

Vivre sa vie aujourd'hui

Godard reprend le prénom de Zola pour son héroïne Nana, demande à Anna Karina d'adopter la coiffure de Louise Brooks dans *Lulu*, conserve la trame du roman de Zola comme du drame de Wedekind qui s'en était inspiré : une jeune femme d'un milieu populaire qui rêve de devenir actrice, qui opère une ascension sociale fulgurante grâce à la prostitution, et finit par mourir de façon inattendue et atroce (petite vérole chez Zola, assassinat par Jack l'Eventreur chez Wedekind, balle perdue lors d'un règlement de comptes chez Godard).

Mais si les œuvres de Zola et Wedekind continuent de hanter le film, Godard en fait aussi une critique radicale, détruisant le mythe de la prostituée flamboyante et irrésistible qui réduit ses clients ou ses protecteurs en esclavage. Il supprime tout décorum, tout pittoresque pour produire un film d'une grande simplicité, et d'une beauté austère, sur la banalité de l'exploitation capitaliste. Sa Nana n'est qu'une petite vendeuse de magasin parmi des millions d'autres, victime de la grande ville et de ses rapports marchands. Dans « les eaux glacées du calcul égoïste », la prostitution devient le prototype de l'aliénation, de la réduction de l'être humain au rang de marchandise. Ou comment une âme devient une chose.

Le seul film qu'on voit cité à l'écran est *Le Procès de Jeanne d'Arc* de C.T. Dreyer — martyre d'une âme face au pouvoir, martyre d'une femme parmi les hommes.

Le visage de Renée Falconetti, actrice tout juste sortie des théâtres des boulevards, et pour qui le tournage du film fut aussi une épreuve, se reflète dans celui d'Anna Karina et se prolonge dans celui de Pauline Cheviller : la prostituée, la guerrière devenue sainte et martyre, l'actrice face au pouvoir masculin des producteurs et des cinéastes, la jeune femme qui ne trouve que petits boulots sous-payés, autant de figures féminines qui font voir la réalité de l'exploitation, mais dessinent aussi des mouvements décidés d'émancipation (« moi aussi je me défends » dit Nana à sa copine Yvette).

Une grande différence s'est opérée depuis la sortie du film parce qu'à l'époque, le regard sur la prostitution dans la littérature ou le cinéma était presque exclusivement masculin. Aujourd'hui, non seulement le débat sur la prostitution traverse — non sans heurts — la réflexion féministe, mais plus important encore, des prostituées se sont faites écrivaines, et parfois grands écrivaines. Les livres de porte-paroles des travailleuses du sexe (Claire Carthounet, Morgane Merteuil), le témoignage de Virginie Despentes dans son livre-culte *King Kong Theorie*, et surtout l'œuvre inclassable et virtuose de la prostituée et écrivaine suisse Grisélidis Real, nous ont inspirés.

« Charles Berling réussit une mise en scène haletante de l'adaptation théâtrale du film de Godard. Un spectacle intelligemment féministe. »

Catherine Robert, La Terrasse



© Nicolas Martinez — Châteaueuallon, scène nationale



© Nicolas Martinez — Châteaueuallon, scène nationale

Matériaux de travail

Vivre sa vie — film en douze tableaux

Scénario et dialogues de Jean-Luc Godard — publié par l'Avant-Scène, numéro 19, 1962.
Un film de Jean-Luc Godard produit par Pierre Braunberger pour Les Films de la Pléiade.
Nous conserverons sans doute une bonne partie des dialogues du film.

Pauline Cheviller, chanson

Paroles Pauline Cheviller / Musique Pascal Charpentier et Christophe Von Huffel.

Virginie Despentes, King Kong Théorie, Le Livre de Poche, 2007

Le livre-culte de Virginie Despentes, inspiré des théoriciennes du féminisme pro-sexe américain, consacre un chapitre à son expérience de la prostitution dans les années 90.

Marguerite Duras, Socquet Jeanne, in : Outside, Folio, 2014

Article publié d'abord dans le livre *La Création étouffée* consacré aux femmes artistes, le texte de Marguerite Duras est réédité dans le recueil *Outside*. Il décrit une exposition de la femme peintre Jeanne Socquet consacrée aux bordels de Montmartre au XIX^e siècle.

Grisélidis Real, La Passe imaginaire, lettres à Jean-Luc Hennig, éditions Verticales, 2006

Ecrivaine et prostituée assumée et militante, Grisélidis Real envoie des lettres au journaliste de Libération Jean-Luc Hennig et lui raconte le quotidien de la prostitution.

Frank Wedekind, Théâtre complet II / Lulu, éditions Théâtrales, 2006

Pièce-monstre de Frank Wedekind, Lulu est indirectement un (contre-)modèle de *Vivre sa vie*, via son adaptation par GW Pabst au temps du cinéma muet qui a consacré l'actrice Louise Brooks.

Simone Weil, La Condition ouvrière, Gallimard, 1951

Simone Weil, L'Iliade ou le poème de la force, éditions de L'Eclat, 2014

Établie en usine alors qu'elle était agrégée de philosophie, Simone Weil décrit dans *La Condition ouvrière* la réalité du travail féminin, précaire et sous-payé, expérience quotidienne de l'humiliation. L'œuvre de la philosophe chrétienne Simone Weil, publiée après sa mort chez Gallimard par Brice Parain (le philosophe qui dialogue avec Anna Karina dans *Vivre sa vie*), appartient à la constellation de pensée du film de Godard (qui fait du martyre de Jeanne chez Dreyer un miroir du destin de son héroïne).



Extraits

Tableau 1 : Un bistrot

Nana veut abandonner Paul

[...]

Paul — Il n'y a pas que le théâtre dans la vie.

Nana — Toi aussi ! Pourquoi tu dis ça ? Si j'ai envie, qu'est-ce que ça peut te faire ?

Un jour on pouvait me remarquer.

Paul — Oui, mais il ne faut pas abandonner. Moi je n'abandonne pas la musique... C'est comme avec les leçons d'anglais, ça ne t'intéressait pas vraiment.

Nana — Je n'abandonne pas du tout. Justement, ce type doit faire des photos de moi. Peut-être que je vais faire du cinéma.

Paul — J'voudrais voir ça !

Nana — Ce que tu es méchant, Paul ! Ce que tu es méchant, non sans blague c'est toujours comme ça : tu dis que tu m'aimes mais tu ne me considères pas comme quelqu'un de spécial. Moi, je ne t'aime presque plus. Mais je te considère comme quelqu'un de spécial, quand même.

Paul — À quoi ça t'avance de dire ça... Tout le monde est pareil, au contraire, je trouve.

Nana — Tu trouves que j'ai eu tort de chercher du travail ?

Paul — Je ne sais pas. Je trouve que ça te va encore moins que le reste. D'ailleurs, finalement, tu me quittes parce que je n'ai pas d'argent.

Nana — Finalement oui, peut-être. Tu les as les photos dont tu parlais au téléphone ?

Paul — Non, je suis bête. Elles seront prêtes à la fin de la semaine. J'ai oublié de les porter.

Nana — Il va bien, il mange bien ?

Paul — Il a eu mal aux oreilles, mais le docteur dit que c'est normal. Et toi, tu fais quoi exactement ?

Nana — Moi, je travaille sur une nouvelle machine. Tu peux me prêter deux mille francs ?

Paul — Moi, absolument pas !

Nana — Tes parents sont ravis que j'ai fichu le camp, hein, quand même ?

Paul — Non, ils t'aimaient assez.

Nana — Tu parles !

Qu'est-ce que c'est que ce regard ?

Paul — Rien.

Nana — Allez, on ne va pas se disputer pour ça !

Paul — Tu sais, les dictées des élèves de papa... Je ne sais pas pourquoi, j'y pense tout à coup.

Nana — Quoi donc ?

Paul — Non, hier, il nous en a lu à dîner... Y'en avait des formidables. Tu sais, c'est des gosses... Il fallait décrire les animaux qu'ils aimaient le mieux. Une petite fille de huit ans avait choisi la poule. Comment c'était ...

« La poule est un animal qui se compose de l'extérieur et de l'intérieur... si on enlève l'extérieur, il reste l'intérieur... Et quand on enlève l'intérieur, alors on voit l'âme. »

Vivre sa vie

Scénario et dialogues Jean-Luc Godard



© Nicolas Martínez — Châteauevallon, scène nationale



© Nicolas Martínez — Châteauevallon, scène nationale

Extraits

Ici les rues ont gardé la mémoire de celles qui les ont martelées de leurs talons sonores.

Mille et mille fois montées, descendues, traversées, parcourues,
Elles ont gardé le poids de milliers de corps.

Ces rues, les trottoirs sont des fleuves immobiles où nous sommes amarrées, vivantes, intimement mêlées aux amies disparues.

Tel carrefour retient la trace d'un petit chien roux invisible dont l'âme fut happée à trois heures du matin par une voiture meurtrière.

Des porches et des ruelles obscurs abritent encore l'empreinte des Courtisanes qui se sont tenues là, debout, des nuits entières, lasses et frigorifiées, dans leur fourrure d'hiver, avant d'être emportées par la solitude et le temps.

Si durement mariées aux murs qu'on les aurait crues de pierre, statues aux chairs blondes ou sombres, aux yeux immenses cernés de noir, aux boucles écarlates, aux cheveux d'algues étincelantes, offertes comme des fruits à la voracité des hommes.

Debout à votre place, nous avons pris vos voix, vos gestes, vos sourires, vos parfums, vos regards. Nous sommes habillées, nous aussi, de votre nudité blessée, de vos silences, de vos douleurs.

C'est ça, vous savez la vraie prostitution: le travail. Rien à voir avec les pleurnicheries et les pavares des fausses Putes qu'on nous montre au cinéma. La vraie prostitution se fait en silence la plupart du temps, toute en nuances, en efforts surhumains, c'est un travail d'orfèvre, minutieux, héroïque. Il faut savoir faire jouir tout en se protégeant de l'usure et de la douleur, en caressant, suçant, léchant, pressant, griffant un peu, gémissant adroitement, en maintenant fermement les queues molles et récalcitrantes des ivrognes là où elles doivent être- l'autre après-midi je me suis fait un alcoolique portugais en levrette, ce n'était pas de la tarte. J'ai fini par hurler de colère et de rage en l'insultant de toutes mes forces, et pour finir il y est arrivé, j'ai cru crever, coupée en deux, le dos cassé, la main presque paralysée, endolorie, la chatte en feu, la tête écrasée contre le mur. Et encore, vous croyez qu'il se serait excusé ?

Grisélidis Réal, *La Passe imaginaire*

- Qu'est-ce que c'est, la force ?

La force, c'est ce qui fait de quiconque lui est soumis une chose. Quand elle s'exerce jusqu'au bout, elle fait de l'homme une chose au sens le plus littéral, car elle en fait un cadavre. Il y avait quelqu'un, et, un instant plus tard, il n'y a personne.

Le héros est une chose traînée derrière un char dans la poussière :

Tout autour, les cheveux

Noirs étaient répandus, et la tête entière dans la poussière

Gisait, naguère charmante

Simone Weil, L'Illiade ou le poème de la force



© Nicolas Martinez, Châteauvallon, scène nationale

Biographies

Charles Berling

Mise en scène

Charles Berling découvre le théâtre à quinze ans en jouant au sein de l'atelier théâtre, créé par son frère aîné, Philippe Berling, au lycée Dumont-d'Urville de Toulon. Après son baccalauréat, il suit une formation de comédien à l'INSAS à Bruxelles puis intègre la Compagnie des Mirabelles et le théâtre national de Strasbourg dirigé par Jean-Louis Martinelli. En parallèle à une carrière théâtrale, aux côtés des plus grands metteurs en scène (Moshe Leiser, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Claude Régy, Alain Françon, Jean-Louis Martinelli, Ivo van Hove etc...), Charles Berling se fait connaître du grand public par le film *Nelly et Monsieur Arnaud* de Claude Sautet et surtout, en 1996, *Ridicule* de Patrice Leconte. Il alterne films populaires (*Père et Fils*, *15 août*, *Le Prénom*, *Trois jours et une vie...*) et d'auteur (*L'Ennui*, *L'Heure d'été...*). Ce comédien revendiquant sa liberté s'investit dans des aventures collectives qui lui donnent l'opportunité de prendre des responsabilités dépassant celle du jeu.

Avec plus de cinquante rôles au théâtre, tout autant au cinéma, et plusieurs mises en scène, sa curiosité et ses désirs éclectiques ne tarissent pas et l'amènent sur le terrain de l'écriture (son premier roman, édité en 2011, empruntant son titre à Camus, *Aujourd'hui, maman est morte*, reçoit le prix Jean-Jacques Rousseau ; *Un homme sans identité* est lui édité en 2018) et sur celui de la chanson avec son album *Jeune Chanteur*, en 2012, dont il écrit la totalité des textes et à l'occasion duquel il se produit sur scène. Il aborde la mise en scène dans les années 1990 et monte *Dreck* de Robert Schneider en 1997, puis *Caligula* d'Albert Camus, *Fin de Partie* de Samuel Beckett, *Gould Menuhin* spectacle théâtral et musical, *Calek* en 2014. En 2015, Charles Berling est à l'affiche de *Vu du pont* d'Arthur Miller, mis en scène par Ivo van Hove à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, un rôle pour lequel il obtient le Molière du comédien dans un spectacle de théâtre public.

Il a joué dans la reprise d'*ART* de Yasmina Reza, au Théâtre Antoine à Paris et en tournée partout en France en 2018-2019. Après la mise en scène et l'interprétation principale de la pièce de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton* en 2016, il a conçu et mis en scène une adaptation du film de Jean-Luc Godard, *Vivre sa vie* en 2019. Les deux pièces sont actuellement en tournée.

En 2010, la ville de Toulon confie à Charles et Philippe Berling la direction du Théâtre Liberté qui ouvrira ses portes au public pour la première fois en 2011. En décembre 2015, Le Liberté, alors co-dirigé par Charles Berling et Pascale Boeglin-Rodier et Châteauvallon, dirigé par Christian Tamet, obtiennent le label de scène nationale. L'Union Châteauvallon-Liberté est créée pour réunir ces deux institutions culturelles majeures de l'aire toulonnaise.



© Vincent Bérenger — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Suite au départ de Christian Tamet en 2018, et à celui de Pascale Boeglin-Rodier en 2020, Charles Berling assure seul la direction de Châteauvallon-Liberté, scène nationale, tout en poursuivant son activité artistique.

Au théâtre, il joue sous la direction de Pascal Rambert pour sa nouvelle création *Deux amis* (première le 9 juillet 2021 au Festival d'été de Châteauvallon). Il a créé avec Bérengère Warluzel au Festival OFF d'Avignon 2021 *Fragments* d'après des textes d'Hannah Arendt. Il est actuellement en tournée dans toute la France avec *Les Parents terribles*, d'après Jean Cocteau dans une mise en scène de Christophe Pertou, aux côtés de Muriel Mayette-Holtz, Marie de Medeiros, Émile Berling et Lola Créton.

Il tourne pour la télévision dans l'adaptation de *L'île aux trente cercueils* de Maurice Leblanc et partage l'affiche avec Isabelle Adjani et Pierre Niney dans *Mascarade* réalisé par Nicolas Bedos dont la sortie est prévue en 2022.

Irène Bonnaud Dramaturgie

Après des études en France et en Allemagne, et une thèse sur l'exil américain de Bertolt Brecht, **Irène Bonnaud** signe des mises en scènes remarquées au Théâtre Vidy-Lausanne (*Tracteur* de Heiner Müller, *Lenz* d'après Georg Büchner). Metteure en scène associée au Théâtre Dijon-Bourgogne à l'invitation de François Chattot, elle assure la création française de *Music hall 56 / The Entertainer* de John Osborne, puis met en scène *Le Prince travesti* de Marivaux et *La Charrue et les étoiles* de Sean O'Casey. Elle dirige la troupe de la Comédie-Française dans *Fanny* de Marcel Pagnol et met en scène l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris dans l'opéra-bouffe *les Troqueurs* d'Antoine Dauvergne et dans *Street scene*, l'unique opéra américain de Kurt Weill. Au NEST - CDN de Thionville, elle met en scène *Soleil couchant* d'Isaac Babel, puis artiste associée au Théâtre du Nord à Lille, *Retour à Argos* d'après Eschyle et *Conversation en Sicile* d'Elio Vittorini, au C.D.N. de Besançon, deux pièces de Violaine Schwartz, *Comment on freine ?* et *Tableaux de Weil*. En 2018, elle signe à Athènes son premier spectacle en grec moderne, *Guerre des paysages*, présenté en France au festival Scènes d'Europe et au théâtre de La Commune d'Aubervilliers. Elle prépare actuellement un spectacle sur l'amitié entre Eduardo di Filippo et Pier Paolo Pasolini pour la compagnie de F. Chattot, *Service public*. Dramaturge, elle accompagne parfois le travail d'autres metteurs en scène comme Jean-François Sivadier (*La Vie de Galilée*), Célie Pauthe (*Quartett*), Mathieu Bauer (*Rien ne va plus* d'après Georges Bataille, *Tendre jeudi* d'après John Steinbeck) et aujourd'hui Charles Berling (*Vivre sa vie*). Traductrice de l'allemand et du grec ancien, elle a publié de nouvelles traductions d'*Antigone* de Sophocle, d'*Iphigénie chez les Taures* d'Euripide, des *Exilées* et de *Prométhée enchaîné* d'Eschyle — elle achèvera bientôt la traduction du théâtre complet de Sophocle, sur commande de Gwenaël Morin. De l'allemand, elle a traduit entre autres *La Déplacée* de Heiner Müller, *Johann Faustus* de Hanns Eisler, *La Construction* de Heiner Müller, *Lenz* de Georg Büchner, *Mère Courage* de B. Brecht, *Catherine de Sienne* de JMR Lenz.

Pauline Cheviller Interprétation



© DR

Pauline Cheviller entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2010. Elle joue, en 2014, sous la direction de Thomas Bouvet (*Humanité*), et de Lucas Bonnifait (*Affabulazione*). La même année, dans le cadre du festival Lyncéus, elle joue dans les mises en scènes d'Antonin Fadinard. En 2015, elle joue dans un téléfilm réalisé pour France 2 par Léa Fazer puis au théâtre dans *Vu du pont*, d'Arthur Miller, mise en scène d'Ivo Van Hove jusqu'en 2017. Elle a joué *Perséphone* à l'opéra de Lyon, sous la direction de Peter Sellars, metteur en scène qu'elle retrouvera dans le cadre du festival d'Aix en Provence, en juillet 2016 pour *Oedipus Rex*. Elle poursuit cette tournée à Seattle en avril 2018, puis à Los Angeles en 2019. Elle jouera *Le Misanthrope* avec Lambert Wilson, sous la direction de Peter Stein, en 2019.

Sébastien Depommier Interprétation



© DR

Sébastien Depommier s'est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Jean-Damien Barbin. Il travaille aussi sous la direction de Christophe Maltot et de Philippe Calvario. En décembre 2012, il met en scène les élèves de sa promotion dans *Caligula ou le joueur* d'après Albert Camus. En 2014, il travaille pour L'Opéra de Metz-Métropole sous la direction de Paul-Émile Fourny dans *Charly IX*. Il travaille également avec Christophe Maltot (*On ne badine pas avec l'Amour*), avec la compagnie Choses Dites et Muriel Vernet. Il codirige la Compagnie Lyncéus-Théâtre depuis 2015 et joue dans les mises en scène d'Antonin Fadinard et de Léna Paugam. Il met en scène *Ganoch' Bepred* en 2015, *À l'Ouest* en 2016, *Babylone 1 – Les murs d'Argile* en 2017 et *L'œil égaré...* en 2018.

Nico Morcillo Interprétation



© Vincent L'apparient

Nico Morcillo a un parcours protéiforme par les collaborations artistiques qu'il a pu mener - musique, théâtre, arts visuels, danse - toujours guidé par la présence prégnante de l'improvisation musicale. Membre du Hifiklub, ensemble instrumental de musique expérimentale, de 2007 à 2020, il a collaboré avec une centaine de musiciens de diverses nationalités et une trentaine d'artistes, sur des enregistrements d'albums, des créations sonores pour des projets d'art contemporain ou la réalisation de films. Ces projets l'ont conduit à collaborer avec des musiciens tels que Lee Ranaldo (Sonic Youth), Alain Johannes (Queens of the Stone Age, PJ Harvey, Mark Lanegan...), Jean-Marc Montera ou encore Jean-Michel Bossini, oscillant entre un rock moderne structuré et des musiques plus libres et expérimentales. Il a créé plusieurs installations sonores en collaboration avec les artistes plasticiens Olivier Millagou et Arnaud Maguet. Il s'est associé lors de performances à la dessinatrice-performatrice taïwanaise Bettina Fung. Il travaille depuis 2019 avec la chorégraphe Régine Chopinot sur les projets « AD-N » et « top » produits et joués en 2020 et 2021.

Martine Schambacher Interprétation



© DR

Née à Genève, **Martine Schambacher** suit les cours de Philippe Mentha au Théâtre de Carouge, puis fait ses études supérieures à l'école du Théâtre National de Strasbourg (1974-77). Depuis 2004, à côté de ses activités de comédienne, elle enseigne l'interprétation à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg. Au théâtre, on a pu voir Martine Schambacher dans des spectacles mis en scène par Irène Bonnaud (*La Charrue et les Etoiles*), Benoit Lambert (*Tartuffe ou l'imposteur*), Alain Milianti (*Hedda Gabler*), François Chattot (*Choses vues*), Joël Jouanneau (*Dom Juan*), Bruno Boeglin (*Jacketts ou la Main secrète*), Jean-Louis Martinelli (*Sphères de la mémoire*) Matthias Langhof (*La Duchesse de Malfi*), Jean-Louis Hourdin (*Le Songe d'une Nuit d'été*) ... Au cinéma, elle a tourné notamment sous la direction de François Ozon, Mélanie Laurent, Philippe Garrel, Romain Goupil, Julien Rappeneau, Liza Azuelos, Thomas Lilti, Marc Fitoussi, Jean-Pierre Ameris...

Contacts

Production et diffusion

Benoît Olive

Directeur de la production
benoit.olive@chateauvallon-liberte.fr
04 98 07 01 17 — 06 71 94 10 06

Marie-Pierre Guiol

Administratrice de production
marie-pierre.guiol@theatreliberte.fr
04 98 07 01 06 — 06 64 35 06 23

Technique

Karim Boudaoud

Directeur technique
karim.boudaoud@chateauvallon-liberte.fr
04 94 22 74 15 — 06 43 25 37 82

Pierre-Yves Froehlich

Directeur technique adjoint du Liberté
pierre-yves.froehlich@theatreliberte.fr
06 64 73 77 89

Communication et presse

Matthieu Mas

Directeur de la communication
et des relations médias
matthieu.mas@chateauvallon-liberte.fr
04 98 07 01 10 — 06 61 75 79 65

Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Châteauvallon, scène nationale

795 Chemin de Châteauvallon
CS 10118 — 83 192 Ollioules

Le Liberté, scène nationale

Grand Hôtel — Place de la Liberté
83 000 Toulon

chateauvallon-liberte.fr

09 800 840 40

Rejoignez-nous !

 @ChateauvallonLiberte

 @chatolib_sn

 @chatolib_sn

 Châteauvallon-Liberté,
scène nationale

 Châteauvallon-Liberté,
scène nationale